

François Lemoyne (Paris, 1688 – Paris, 1737)

LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE-NÉ

Pierre noire, plume et encre brune, rehauts de gouache blanche ; H. 24,2 ; l. 35,8. Musée de la Ville de Poitiers, collection Alexandre Babinet ; bibliographie : Brouillet P.-A., 1884, n° 307. Inv. 882.1.25.



François Lemoyne, peintre d'histoire, avait le titre de Premier peintre du roi sous Louis XV. Il est l'auteur du plafond peint du salon d'Hercule au château de Versailles, de même que d'un ensemble important de cycles religieux à Paris, notamment dans l'église des Jacobins et à Saint-Sulpice.

Ce beau dessin de grand format est une étude préparatoire pour un tableau représentant un épisode de l'Évangile selon saint Jean (9, 1-7). Sortant du Temple, le Christ croise un aveugle né. Il fait de la boue avec sa salive et lui en applique sur les yeux. Il lui dit d'aller se laver, après quoi l'aveugle retrouve miraculeusement la vision.

Le canon des figures est élancé, et le dessin, réalisé à la pierre noire, est parcouru de traits nerveux et rapides apportant une grande vivacité à la composition. Les effets de lumière sont suggérés par quelques rehauts à la gouache blanche.

Le Christ occupe le centre du dessin. Il se penche vers l'aveugle accroupi sur les marches du Temple. L'édifice classique sert de fond, avec ses colonnes et entablements, et ferme la composition à gauche. Celle-ci s'ouvre à droite sur d'autres constructions lointaines parmi lesquelles on remarque une sorte de pyramide. Des marches arrondies au premier plan font saillie vers le spectateur. L'ensemble de ces architectures présente une perspective exagérée, projetant de façon saisissante ce premier plan vers l'avant. On y observe une femme accroupie avec un enfant, et un homme de dos qui s'élance vers le Christ. À droite, la foule gesticule en direction de l'événement, alors qu'à gauche des hommes s'en vont en tournant la tête. Il s'agit peut être des prêtres juifs, choqués par l'homme qui travaille le jour du Sabbat, et qui ne croient pas au miracle (Jn. 9, 8-41). Le dessin est ainsi parcouru d'un superbe mouvement de vague allant de droite à gauche, transcrivant de façon dramatique la teneur miraculeuse de la scène. Cette composition avec une foule autour d'une figure centrale, reprend, à l'inverse, celle déjà utilisée par Lemoyne dans sa *Contenance de Scipion*, peinte en 1726 (musée des Beaux-Arts, Nancy).

Le tableau final est conservé depuis 1823 dans l'hôtel de ville d'Arles. Le cabinet des arts graphiques du Louvre conserve également un certain nombre d'études de figures isolées.



La comparaison entre le dessin de Poitiers et le tableau final montre que si le lien entre les deux ne fait aucun doute, un certain nombre de différences apparaissent. Ceci est en partie dû aux multiples vicissitudes de l'œuvre.

Le tableau présente beaucoup moins de personnages, et des variations se voient dans les gestes du Christ et ceux de son entourage. De même les personnages secondaires sont placés différemment; un seul prêtre remplace le groupe de gauche, et il ne part plus mais reste debout, regardant le Christ d'un air consterné. La femme accroupie semble partir vers l'avant, avec un enfant en plus. Des personnages apparaissent entre les colonnes, à la manière d'un Véronèse. Le canon est également beaucoup plus classique. L'ensemble gagne donc en sobriété et classicisme, mais perd toute la fougue dramatique qui en faisait l'originalité. Il est malaisé de savoir si ces différences découlent toutes de la volonté de Lemoyne ou non.

En effet, inachevée au moment du suicide du peintre en 1737, la toile fut complétée par son élève le plus fidèle, Charles-Joseph Natoire. Tel qu'il se présente aujourd'hui, le tableau est plus proche du style élégant, ferme et quelque peu sage de Natoire, sans la vivacité ressentie dans le dessin préparatoire. Cette grande vigueur se retrouve pourtant brillamment traduite dans les autres œuvres peintes de Lemoyne, où l'on observe un goût pour la couleur rappelant Corrège.

De surcroît, le tableau a été partiellement amputé dans sa partie droite. Cela se vérifie par la présence d'un personnage regardant curieusement "hors champ". Ce personnage, que l'on retrouve à l'extrême droite dans le dessin, indiquait du doigt la scène à un autre. Il est difficile de savoir à quel point le tableau a été coupé.

S'arrêtant au niveau de la colonnade en perspective, il perd son ouverture vers le ciel. Peut-être Lemoyne lui-même, en modifiant sa composition, avait-il déjà ôté cette ouverture, afin d'obtenir un format plus carré et tassé. Le dessin de Poitiers est donc un témoignage précieux de l'histoire de cette œuvre, certainement liée à une commande pour une église parisienne.

Texte de Daniel Clauzier, extrait de *Dessins d'histoire – histoires de dessin : la collection Babinet aux musées de Poitiers*. - Poitiers : musée de la Ville de Poitiers, 2009. - (Exposition au musée Sainte-Croix, Poitiers, 4 décembre 2009 - 21 mars 2010).